



Les hôtels à insectes

Ce printemps, deux hôtels à insectes ont été mis en place par l'I.A.E.S.E.F. à l'espace de biodiversité « La prairie des Anoures » situé au rond-point des héros de la Résistance. Les différents aménagements des douze casiers permettent l'accueil tout au long de la journée et de l'année d'une grande diversité d'insectes comme les prédateurs de pucerons (coccinelles, chrysopes, syrphes ou autres forficules.). Les pollinisateurs comme les abeilles sauvages (entre autres les osmies) trouveront refuge dans les bûches ou les tiges creuses et les bourdons dans le pot.



Le nourrissage des canards et autres oiseaux par du pain, quelles conséquences ?

C'est une « tradition » à L'Isle-Adam de nourrir les canards, les oies et les cygnes avec du pain aux abords des étangs. Même parfois abondamment comme on a pu le constater cet été. Le pain non consommé flotte puis fini par tomber au fond de l'eau, se décomposant en consommant de l'oxygène, favorisant le développement du *Clostridium botulinum* (bactérie anaérobie responsable du botulisme) qui se trouve sur les vases et herbes aquatiques. En période estivale très chaude, l'oxygène de l'eau se raréfie, les niveaux s'abaissent et les oiseaux ont accès aux vases et déchets, ingérant ainsi la bactérie qui va les intoxiquer. Le pain favorise également la prolifération des rats porteurs de salmonelles pathogènes pour les oiseaux.

Plusieurs cadavres de canards et d'oies présentant les symptômes du botulisme ont été collectés par les pêcheurs cet été. Les souches aviaires ne sont pas certes transmissibles à l'homme, mais le pain reste très nocif non seulement pour la santé des oiseaux, mais aussi pour celle de son écosystème. Leur système digestif n'est pas adapté à l'ingestion du gluten. Le pain est très pauvre en nutriments et provoque des carences alimentaires, entraînant des malformations, des décolorations de plumes (chez les jeunes corneilles par exemple) et la mort des oisillons.

Si vous souhaitez continuer à les nourrir, il serait préférable pour leur bien-être de remplacer le pain par des céréales.

La pyrale du buis

La pyrale du buis a fait son apparition cet été sur la ville.

C'est une chenille qui dévore le feuillage des buis et qui, par son appétit féroce, peut entraîner la mort des buis : ils dépérissent (plus de feuilles et jaunissement).



Pour lutter contre cette chenille et surtout sa prolifération, en constante évolution, il faut une action commune de la part des collectivités et des particuliers.

Plusieurs solutions existent à court, moyen et long terme pour freiner l'activité et la prolifération de cette chenille :

AU NIVEAU DU PAPILLON ADULTE

Installer des pièges à phéromones « spécial buis » dans une branche d'un arbre à proximité des buis et si possible d'une source de lumière. La période de capture est de Mai à Novembre.

15 Pièges ont été installés dans la ville et le résultat est probant. Il faut changer les capsules de phéromones toutes les 4 à 6 semaines.

AU NIVEAU DE LA CHENILLE

Traiter les buis avec un insecticide biologique à base de *Bacillus thuringiensis*. Si la chenille est parfois difficile à voir, la présence de ses déjections est facilement repérable au niveau de la face inférieure des feuilles.

AU NIVEAU DU BUIS

Enlever un maximum de feuilles mortes et de résidus de taille afin de faciliter l'entrée de la lumière et ainsi favoriser le développement de nouvelles feuilles, ainsi qu'un apport d'engrais au printemps et en automne.

L'éradication de cette chenille ne se fera pas en une année, c'est une lutte de plusieurs années nécessitant une surveillance constante.

